



Plaisir d'écrire - Jeune Nouvelle

Post-Bac

MARIN-MERENDET Maya

Sciences Po, Lyon

A obtenu

Le PRIX DE LA JEUNE NOUVELLE

L'appel du vide

Il y a une fissure dans ma vie, une fissure qui traverse mon corps et mon âme. Cette fissure est née avec moi, et mourra dans ma tombe.

J'ai parfois l'impression que ma vie entière a été créée à partir d'elle, et que chaque petit détail gravite autour.

Et je me retrouve souvent à me promettre à moi-même de parvenir à combler ce vide, de parvenir à réparer cette fissure, mais je ne peux pas me résoudre à le faire. Parce que, si la fissure qui m'a mis au monde m'était enlevée, peut-être m'écroulerai-je ?

Je me suis construit sur un sol craquelé, et désormais, chaque aspect de moi est en équilibre précaire pour que je ne m'écroule pas tout entier.

J'étais assis sur un banc depuis le début de l'après-midi lorsqu'il se mit à pleuvoir. Je fronçai les sourcils vers le ciel pour marquer mon mécontentement, en enfonçant un peu plus les mains dans les poches de mon vieux blouson en cuir. L'air commençait déjà à sentir le goudron humide.

« On devrait y aller, tu ne crois pas Frank ? »

Je tournai la tête vers Victor, assis à côté de moi sur le banc.

Victor avait toujours fait partie de ma vie, d'aussi loin que je m'en souviens. Je n'avais jamais vraiment été seul à partir de mes treize, peut-être quatorze ans. Avant ça je ne saurais pas dire, je ne me souviens de rien avant cet âge-là. Amnésie traumatique. Je n'avais aucune idée de la personne que j'étais avant cela.

J'avais inventé Victor pour me tenir compagnie. Il me fallait quelque chose de constant, quelque chose d'immuable pour rassurer le trouillard que j'étais. Un fil rouge qui traverserait mon existence et me servirait de guide.

Alors Victor était né de mon cerveau détraqué.

J'avais grandi avec lui et il avait grandi avec moi. Je lui parlais et il me parlait en retour. Personne ne le voyait à part moi, mais il était pourtant la personne la plus présente dans ma vie. Projection de ma conscience, ami imaginaire impossible à bannir dans les tréfonds de mon inconscient ? Je n'étais pas assez calé en psychologie pour le savoir. Il était là et il me suivait, où que j'aie.

« Alors, on y va ? » demanda à nouveau Victor. Je haussai les épaules. Je n'avais pas envie de partir, malgré la bruine glaciale.

« Allons-y. » répondis-je.

Il y eut un silence. Nous ne bougeâmes pas.

A ce stade de ma vie, j'étais comme un fantôme pour la société. Je n'avais pas de travail fixe, et mon seul moyen de revenus était de me perdre dans les bas-fonds de la ville pour accepter les premières magouilles venues. Je connaissais des gens, mais je ne restais jamais assez longtemps au même endroit pour que ces gens me connaissent en retour.

J'étais assez bon pour qu'on me propose du boulot, et assez désespéré pour accepter n'importe quel job.

Je m'étais laissé englober par la ville en début de soirée, et j'étais désormais perdu dans les tréfonds de ses entrailles. C'était un de ces soirs où je me mettais en quête d'une quelconque basse besogne, petit braquage, vol à main armée, cambriolage.

J'étais assis au bar d'un club, Victor à côté de moi. Les vitres couvertes de buée filtraient les lumières des néons rougeâtres de la rue pour leur donner un aspect coulant, visqueux. Le barman nous avait servi un verre pour deux, et nous en prenions des gorgées à tour de rôle. Trois hommes discutaient à voix basse autour d'une table juste derrière nous. Le braquage d'une bijouterie du 16^{ème} arrondissement se préparait. En tendant l'oreille, je reconnus le timbre rocailleux de Dane, un mac avec qui j'avais déjà fait affaire dans le passé. Je jetai un coup d'œil à Victor, qui me rendit un regard entendu. Nous nous levâmes ensemble pour nous rapprocher de la table.

Aussitôt, les trois hommes se turent pour lever un œil méfiant vers nous. Un éclat passa dans le regard de Dane lorsqu'il me reconnut, et il me fit signe de venir près de lui. Je hochais de la tête, et Victor s'appuya contre la table en pinçant les lèvres.

« Il est avec moi, affirma Dane à ses comparses. Ce soir on braque Quinson, ajouta-t-il à mon intention. La bijouterie dans le 16^{ème}. Il nous faut un guetteur, et ce sera toi. Si tout roule, on sera bien payé pour un minimum d'efforts. »

Je fis un nouveau signe de tête pour marquer mon accord. Les deux gars face à moi avaient des mines patibulaires ; l'un était blond et une longue balafre courait le long de sa joue ; l'autre était brun et il avait le regard vitreux de ceux qui abusent couramment de la bouteille. Je les laissais parler des détails du braquage. Je n'avais jamais été un grand bavard, et je me contentais d'approuver tout ce qui se disait en échangeant des regards ennuyés avec Victor. Lui non plus n'aimait pas trop parler lorsqu'il y avait du monde autour.

Au moment de sortir du club, Dane me fit un signe de la main pour que je m'approche de lui. Victor croisa les bras en se plaçant à côté de moi.

« Ecoute-moi bien, gamin, marmonna-t-il de sa voix grave. La bijouterie appartient à un type puissant. Tu me suis ? C'est pas la prison si on se fait choper. C'est la fosse commune à l'extérieur de la ville, et personne pourra jamais venir pleurer sur ta tombe. »

Il se râcla la gorge et fronça les sourcils.

« Ce gars-là, il est dangereux. Il a plusieurs noms, et personne ne connaît le vrai. Et Dieu sait que les gens sans nom sont les plus instables. Sont-ils seulement réels ? »

Dane marqua une pause. J'échangeai un regard impatient avec Victor.

« Fais attention, gamin, reprit-il en plissant ses minces lèvres. Il n'y a qu'une seule chose pour s'assurer que tu es sain d'esprit : que les gens t'appellent par ton nom. Et rappelle-toi. Te vante jamais du braquage de ce soir. »

Le froid de la nuit agressa ma peau avec une violence accrue par les paroles de Dane. Je me sentais étourdi, et je savais que je n'aurais pas dû boire autant.

La voiture de Dane était un vieux modèle, noir et discret. Il y avait une femme qui attendait à la place du mort. Rousse, la vingtaine, le regard acéré, en train de charger un glock. Ses traits se froncèrent lorsqu'elle me vit approcher, avant que ses yeux ne s'écarquillent.

« Mais je te connais, toi ! » s'exclama-t-elle à voix basse lorsque je me glissai sur la banquette arrière, Victor sur les talons.

Je lui jetai un regard surpris.

« Je ne crois pas pouvoir dire la même chose, répliquai-je.

- Absolument pas, ajouta Victor en fronçant les sourcils dans ma direction.

- Nora Cox, on était voisins quand on était gosses, déclara la jeune femme. 11 ou 12 piges à tout casser. Tu ne te souviens pas de moi ?

- Aucun souvenir. » grommela à nouveau Victor tandis que je haussai les épaules en direction de Nora.

Elle sembla se désintéresser de ce début de conversation face à l'âpreté de mes réponses, et elle pivota sur son siège tandis que Dane tournait la clé sur le contact.

Il nous fallut un petit quart d'heure pour arriver dans le quartier de la bijouterie. Les grands immeubles bourgeois se serraient les uns contre les autres comme pour se réchauffer face à la brise mordante. La rue était plongée dans le silence.

Quatre silhouettes s'extirpèrent de la voiture, et je restai vite seul avec Victor. La nuit était épaisse autour de la carcasse métallique de la voiture, et je sentais son étau nous enserrer.

Il y avait un jeu de carte dans la boîte à gants, et je fis passer le temps avec Victor, tout en gardant un œil sur l'entrée de la bijouterie. D'un commun accord, il nous fallait nous dégourdir les doigts pour calmer l'anxiété sourde qui battait dans ma poitrine.

Après une dizaine de minutes d'attente, je vis une première forme ressortir, suivie de près par trois autres, les bras chargés de sacs informes.

Dès que tous se furent engouffrés dans la voiture nous démarrâmes en trombes. Les rues défilaient devant mes yeux, vides et mortes.

Nora haletait à côté de moi en souriant, et Dane lui tapota l'épaule d'un air satisfait.

« Il s'est fait un solitaire pendant que nous faisons tout le sale boulot, renâcla le balafré en retirant sa cagoule.

- Tu les enrôles dans le berceau maintenant, Dane, ricana à son tour le brun à l'haleine chargée.

- Ferme-là, tête de con. » marmonna Victor tandis que la voiture filait de plus belle.

Nous nous séparâmes à un carrefour. Victor et moi empochâmes deux grosses liasses de billets, et un collier de perles avec un gros saphir en son centre.

La voiture de Dane redémarra, emportant Nora et le balafré, tandis que le brun descendait dans une bouche de métro.

J'avisai alors un parc à quelques mètres de là, et je marchai jusqu'à un banc pour m'y laisser tomber. Victor avait l'air fatigué à côté de moi. Je fermai les paupières, en me laissant emporter par les brumes du sommeil.

Quand je rouvris les yeux, Victor était déjà à côté de moi, réveillé, zappant de chaîne en chaîne sur le vieux poste de télé de mon appartement. Je ne me souvenais absolument pas d'être rentré, et je me passais une main sur le visage pour tenter de reprendre contenance.

La télé affichait désormais les premières images du générique d'une série policière. La lumière du jour naissant filtrait à travers la grande fenêtre mal lavée du salon. Loin en contrebas s'étendait la ville immense, succession de barres d'immeubles et de commerces où les gens travaillaient déjà.

« La jolie rousse a appelé, déclara Victor après quelques instants.

- Mona ?

- Nora.

- Oh.-

- Faudrait peut-être la rappeler.

- Pourquoi faire ?

- Elle a laissé un message, Frank. Elle voudrait passer.

- Pourquoi faire ?

- J'en sais rien. Mais elle est jolie. Et c'était une voisine.

- J'ai aucun souvenir d'elle, rétorquai-je d'un air dubitatif.

- Moi non plus.

- Alors il faut la rappeler ?

- Elle a dit qu'elle passait à 10h.
- Quelle heure est-il ?
- 9h30.
- J'ai dormi longtemps.
- Elle va pas tarder. On file avant qu'elle rapplique ?
- Pourquoi faire ? Elle repasserait. »

Il y eut un silence. Nous ne bougeâmes pas.

Nora Cox était de ces personnes qui se devaient apparemment d'arriver à leurs rendez-vous *longtemps* en avance. L'horloge indiquait 9h45, et trois coups frappèrent à la porte.

« C'est Nora, déclara une voix derrière la porte.

- C'est ouvert. »

La jeune femme pénétra dans l'appartement pour poser son regard scrutateur sur tous les objets qu'elle rencontrait. Je m'aperçus qu'elle avait changé de vêtements depuis la veille, et je remontai rapidement les manches de ma chemise pour tenter de paraître différent aussi.

« Jolie vue, apprécia Nora en se penchant à la fenêtre.

- Tu veux quelque chose à boire ? demandai-je avec mon sourire le plus aimable.
- Je crois qu'il y a des bières au frais, ajouta Victor en jetant un drôle de regard dans ma direction.

- Une bière ne me ferait pas de mal, acquiesça Nora.

- J'en étais sûr. » rit Victor.

Deux bières furent sorties du frigo, et Nora s'assit à la table de la cuisine comme si elle connaissait les lieux depuis toujours.

« C'est dommage que tu ne te souviennes pas de moi, regretta-t-elle en prenant une gorgée d'alcool. On jouait souvent dans la rue tous les deux. »

Face à mon silence désolé, la jeune femme reprit la parole.

« On jouait aux flics et aux bandits.

- On y joue toujours, s'amusa Victor.
- On y joue toujours. » répétai-je le regard dans le vide.

Nora sourit doucement, avant de finir sa bière.

« On m'attend quelque part, il faut que je file. Mais je te laisse mon numéro. On pourrait se revoir. »

La jeune femme griffonna une suite de chiffres sur un bloc-notes qui trainait, avant de se diriger vers la sortie de l'appartement.

« A plus tard Victor. » lança-t-elle avec un sourire.

Une décharge électrique me traversa le corps.

« Qu'est-ce que tu as dit ? Qu'est-ce qu'elle a dit ? insistai-je en me tournant vers Victor.

- Qu'est-ce que tu racontes ? siffla-t-il.
- *Qu'est-ce qu'elle a dit ?*
- Qu'est-ce que tu as dit ? demanda Victor en se tournant vers Nora.
- J'ai dit au revoir, répondit la jeune femme.

- Non, après ça ! ai-je insisté.
- Après ça ? répéta Victor.
- J'ai juste dit au revoir Victor.
- Mais qui penses-tu que je suis ? murmurai-je.
- Tu agis bizarrement, s'inquiéta Nora. Tout va bien ?
- Qu'est-ce qu'elle raconte ? m'énervai-je en me tournant vers Victor. Putain qu'est-ce qu'elle raconte ?!
- A qui est-ce que tu parles ? demanda Nora en fronçant les sourcils.
- *Putain qu'est-ce qu'il se passe ici ?!*
- *Franck putain ferme-la ! »*

Fiévreux, je me tournai vers Victor. Les yeux me sortaient de la tête, et j'étais pris de tremblements convulsifs.

« Je crois que tu as oublié, siffla-t-il.

- Oublié quoi ? murmurai-je.
- Que tu n'es pas vraiment là.
- Qu'est-ce que tu veux...
- Que c'est toi qui n'existes pas. »

Mon cœur sembla tomber tout au fond de ma poitrine. Désespéré, j'ouvris et refermai la bouche comme un poisson hors de l'eau.

« Qu'est-ce que...

- Je n'ai plus besoin de toi maintenant, Frank. Tu peux disparaître. »

Et c'est là que je le sentis.

L'appel du vide.

Je me sentis disparaître, lentement. Comme aspiré par la conscience de Victor, dont je n'avais jamais été qu'une partie, projeté dans le monde extérieur pour tenter de combler ses fissures.

Le vide m'appelait, m'engloutissait doucement.

Et je sombrai dans le noir.

